

**MARDI 1<sup>ER</sup> MAI 2012**  
**FETE DU TRAVAIL**  
**Allocution de M. Dominique BAERT**  
**Député-Maire**

Chers médaillés,  
Mesdames et Messieurs,

Jean de La Fontaine écrivait : « Chacun, à son métier, doit toujours s'attacher ». C'est précisément à votre métier, que nous devons cette cérémonie, en ce 1<sup>er</sup> mai 2012. Votre Municipalité est particulièrement fière et heureuse de vous recevoir, vous, les travailleuses et les travailleurs, les médaillés de la promotion 2012.

Cette promotion, ce sont : 14 médailles grand or, 49 médailles d'or, 46 médailles de vermeil et 49 médailles d'argent. Soit un total de 4635 années de travail.

Oui, Wattrelos est une terre de travail, une ville où le travail fait partie intégrante de l'histoire de chacun. Voilà pourquoi le 1<sup>er</sup> Mai n'a jamais été et ne sera jamais ici une journée ordinaire, un jour férié parmi d'autres dans le calendrier. Par cette cérémonie, notre municipalité tient à le souligner.

Parce que la fête du travail, c'est d'abord et avant tout **une reconnaissance**. Une reconnaissance pour tous vos efforts, vos sacrifices même, consentis pour mener à bien votre vie professionnelle parfois au détriment de la famille ou des loisirs. Cette reconnaissance, c'est celle de vos élus qui veulent vous dire, par ma voix, leur respect pour ces dizaines d'années, ces centaines de mois, ces milliers de semaines et de jours passés à *ouvrir*, comme on dit chez nous.

Mais le 1<sup>er</sup> Mai, c'est aussi **une histoire**, ne l'oublions-pas. C'est une journée de mémoire, de combat et de résistance pour le monde ouvrier qui tire son origine, vous le savez peut-être, d'une manifestation de travailleurs qui s'est déroulée en 1886, à Chicago, pour obtenir la journée de huit heures. Il y eut trois morts.

Cinq ans plus tard dans le Nord, à Fourmies, le 1<sup>er</sup> mai 1891, l'armée tire sur un cortège pourtant pacifique. Dix manifestants, dont huit âgés de moins de 21 ans, ne se relèvent pas.

Chez nous, à Wattrelos, le 1<sup>er</sup> mai 1899, un long défilé part du Laboureur, traverse le Crétinier, puis rejoint la Houzarde avant de revenir Grand'Place. Derrière les drapeaux rouges déployés, la population réclame inlassablement, en plus de la journée de huit heures, l'institution de retraites, le congé maternité, la suppression du travail des enfants et l'indemnisation des accidents du travail. Cinq ans plus tard, jour pour jour, la tension est à son comble : 8 000 soldats, une division tout entière, occupe Roubaix et Wattrelos !

Voilà pourquoi, ce 1<sup>er</sup> mai 2012, moins que quiconque je n'oublie toutes ces batailles, ces combats menés par le monde ouvrier pour nous offrir les conditions de vie et de travail que nous connaissons aujourd'hui.

Enfin, le 1<sup>er</sup> Mai, jour de la Fête du Travail, est précisément l'opportunité de rappeler **combien le « travail » est au cœur des préoccupations de chacun dans la France d'aujourd'hui**. Le travail source de revenus et de pouvoir d'achat, qui donne l'accès au logement, à l'éducation, à la santé, qui confère moyens de subsistance. Le travail clé de l'existence.

Par opposition, l'absence de travail pèse sur l'existence individuelle, et mine la société dans son ensemble. Elle ronge la cohésion, elle fait douter de soi comme de l'avenir de ses enfants. Elle suscite craintes, peurs, inquiétudes du lendemain. Elle abreuve les ressentiments, les jalousies, les haines aussi. Elle fait le lit des idéologies xénophobes. Elle est le cancer lent qui exige plus que tout une thérapie urgente, et progressive, sauf à prendre le risque de voir mis à bas des années d'intégration française dans l'Europe et dans le commerce international, alors même que nous sommes devenus hyper-dépendants de cette ouverture internationale, tant pour la commercialisation de nos fabrications, comme d'ailleurs pour le financement de notre dette publique.

Malheureusement, l'examen de la situation de la France est affligeant : moins d'emplois, plus de précarité, et moins de revenus.

➤ **Moins d'emplois**, puisque 4,5 millions de demandeurs d'emploi, toutes catégories confondues, sont inscrits à l'ANPE, soit une augmentation d'un million au moins en 5 ans. Le chômage de longue durée représente un peu plus de 35 % du total, soit 1,6 million de personnes. Le taux de chômage des jeunes, très lourd, est une anomalie européenne. Mal préparée à la mondialisation, la France a perdu en 10 ans plus de 700.000 emplois industriels.

➤ **Plus de précarité**, puisque simultanément 6 millions de salariés en situation précaire dans le secteur privé, mais aussi dans le secteur public et parapublic, connaissent l'intérim, le temps partiel subi, l'intermittence, le CDD. Tandis que le CDI tend à devenir l'exception, notamment pour les jeunes et les femmes.

➤ **Côté pouvoir d'achat**, si l'on exempte la fraction très faible des bénéficiaires d'heures supplémentaires « défiscalisées », on peut parler de crise du pouvoir d'achat pour l'immense majorité des salariés. La masse salariale globale (c'est-à-dire la somme de tous les salaires perçus par les salariés) a même connu une chute historique en 2009. Six millions de salariés perçoivent à peine 750 € mensuels. L'absence de toute négociation collective dans le secteur public, comme dans le secteur privé, dans un contexte de hausse du chômage, a interdit toute dynamique salariale.

De fait, la France connaît aujourd'hui 8,5 millions d'hommes et de femmes, soit 14 % de sa population, sous le seuil de pauvreté. Parmi lesquels des travailleurs pauvres ; ainsi que plus d'1 million de personnes âgées qui souffrent de la faiblesse du niveau des pensions.

Les conséquences de ces évolutions sont dramatiques, avec, parmi les nombreux, trop nombreux exemples, des « Resto du Cœur » qui ne cessent d'être de plus en plus fréquentés, tandis qu'une étude cite que 30 % de la population française renoncent à engager des soins, faute de moyens financiers personnels suffisants.

Dans ce panorama d'ensemble, vous le savez, je ne force pas le trait. Car ces réalités je les connais, je les rencontre, ici aussi, à Wattrelos.

C'est en ce sens que, par-delà les débats et programmes électoraux de la période présente, il me paraît plus que prioritaire que toutes les énergies du pays soient mobilisées rapidement :

➤ **pour défendre et relocaliser notre industrie, ici, en France** : les entreprises sans usines, et les usines sans ouvriers sont un mythe dangereux, une illusion destructrice, qui aura eu pour conséquence d'amener notre industrie nationale à une quasi-disparition ! Bien sûr nous avons besoin de services en France, mais nous avons aussi et surtout besoin d'industries, car ce sont elles qui créent les emplois dont notre population, ici, a besoin. Moi maire, depuis dix ans, je n'ai jamais rien dit d'autre aux décideurs économiques et politiques. Je continuerai.

Car à Wattrelos, la mutation des années 70-80 et 90 est très caractéristique de l'effondrement de l'industrie. Ainsi, si celle-ci était quasiment la seule source d'emplois à Wattrelos au début de cette période, aujourd'hui que constate-t-on ? Que sur les 4.900 salariés sur le territoire de Wattrelos, 2.400 le sont dans le commerce (c'est surtout la Redoute bien sûr), 1.500 le sont dans les services, et seulement 605 dans l'industrie, soit à peine 12,5 % du total ! C'est trop peu.

➤ **pour soutenir et développer les Petites et Moyennes Entreprises**, car, là aussi, ce sont dans les PME que sont les viviers d'emplois de demain.

➤ **pour engager une grande discussion nationale, dans le privé comme dans le public, sur l'évolution des rémunérations**, pour que les gains soient équitablement répartis, sans oublier de resserrer l'écart entre les rémunérations les plus élevées et les plus basses ; il y va de la cohésion comme de la justice sociale.

D'autres chantiers me paraissent tout autant essentiels, tels ceux de la pénibilité et des droits à la retraite, de l'égalité professionnelle homme-femme, de la souffrance au travail ou de la protection sociale.

Mais tous ont un point commun : le travail, l'emploi.

Et de l'emploi, des emplois, on n'en a jamais trop. Notre agglomération roubaisienne, notre ville, en a beaucoup, mais vraiment beaucoup perdu depuis les années 70, et la fin du textile omnipuissant. Cela a profondément secoué la vie sociale de notre ville car, ne l'oublions pas, si les patrons des industries de l'époque, n'étaient pas des philanthropes évidemment, ils avaient au moins la préoccupation de leurs salariés. Ils surent en leur temps, investir dans le logement, les colonies de vacances, les centres sociaux par exemple.

Lainière, Peignage, Sartel, Saint-Maclou, Saint-Lièvin sont tous des noms qui appartiennent à notre histoire, ils auront peut-être été le lieu de travail de plusieurs parmi vous. Elles sont, malheureusement, pour les équipes municipales que je conduis depuis dix ans, autant de friches, autant de quartiers à redessiner, autant de vie sociale à redynamiser, en même temps qu'elles soulignent l'impérieuse nécessité de recréer, ici, localement, un tissu économique, créateur d'emplois.

Car si nous ne le faisons pas, s'il n'y avait plus d'emplois, il n'y aurait bientôt plus de parents au travail, moins d'écoles, moins de services publics, des logements qui se vident, et une ville qui vieillit inexorablement et se meurt rapidement !

Cela, je le refuse. Cela nous le refusons. **Le Wattrelos de demain, cela ne peut pas être cela !** J'ai d'autres envies, d'autres projets, d'autres ambitions pour la ville qui m'a vu grandir, pour cette ville que j'aime et que nous aimons.

Voilà pourquoi, avant toute autre considération, j'ai toujours voulu que mes équipes municipales, mes services municipaux se mobilisent pour l'emploi. Pas question bien sûr de défigurer anarchiquement notre ville. Mais Wattrelos devait urgemment entrer dans le club des communes susceptibles d'accueillir de nouvelles entreprises et de nouveaux emplois.

Au préalable, il fallait bien sûr améliorer les infrastructures routières, raccorder l'antenne Sud et la VRU à la Belgique ou franchir plus facilement le rond point des Couteaux : le tunnel sous le canal y a remédié.

Bien des entreprises sont depuis arrivées. Des investisseurs qui, jamais ne s'étaient posé la question, de construire et d'investir à Wattrelos, l'ont fait. Et si j'exempte la Redoute - sur l'évolution de laquelle je suis toujours vigilant, vues les indiscrétions de presse sur la volonté de son actionnaire de la vendre -, hors la Redoute disais-je, mais aussi Leclerc, les 10 plus grosses entreprises de Wattrelos n'étaient pas sur le territoire de Wattrelos, il y a 10 ans, telles que Promod, Jules, Avez Ferblanterie, Steffy, DSV... sans oublier Transpole qui ne cesse de développer son activité, et occupera en fin d'année 2012, plus de 550 salariés sur son site wattrelosien, s'inscrivant clairement au rang de 2<sup>ème</sup> entreprise de la ville.

C'est sans doute à ce développement que nous devons, en 2011, d'avoir connu une stabilité du nombre de demandeurs d'emploi, les créations supplémentaires compensant les destructions. Tant mieux. C'est mieux que dans plusieurs de nos villes voisines. Mais cela ne peut nous satisfaire, quand subsistent 2.800 chômeurs à Wattrelos, quand Screen Johnson ferme son site ici et licencie ses 16 salariés, et quand Intissel, une fois encore, met en œuvre un nième plan social qui supprime l'emploi, encore, de 8 wattrelosiens ! C'est, ce matin à eux que je pense avec force et émotion, à leurs familles, et je veux leur exprimer la compassion, l'appui et le soutien de leur municipalité.

Ces disparitions d'emplois, d'établissements industriels nous donnent, malheureusement raison, d'avoir lancé nos projets d'accueil de nouvelles entreprises. Et elles nous rappellent que nous ne pouvons ralentir nos efforts. **Car c'est plus long, bien plus long de créer des emplois que d'assister à la destruction d'autres emplois.**

Alors, pour vous, Mesdames et Messieurs, vous qui peut-être avez connu des carrières multiples, vous qui à plus de 40 ans de travail vous apprêtez à terminer votre vie professionnelle, vous qui après 20 ou 30 ans de carrière êtes mis à l'honneur aujourd'hui, **tous soyez fiers de votre médaille !**

Vous pourrez l'arborez, la montrer. Elle rappelle votre labeur, tous ces petits matins arrachés à votre famille, à vos enfants, toutes ces soirées de retour où vous rentrez fatigués, toutes ces journées au bureau, à l'atelier, ces horaires matinaux, ou tardifs, ces instants de découragement parfois, ces moments de bonne humeur, de plaisanteries entre collègues aussi, j'espère que vous en avez connu,... C'est tout cela que ce ruban et cette médaille résument !

En un mot, **cette médaille est votre vie. Elle est vôtre, elle est vous.**

C'est très chaleureusement, bien amicalement, et empreints d'un profond respect pour toutes vos années de labeur que tous vos élus ce matin, et moi-même, nous vous félicitons chaleureusement !

Très bon 1<sup>er</sup> Mai à vous, et à vos familles. Et bonne continuation professionnelle et personnelle.